

Eglise Protestante Unie de Toulon,

Dimanche 13 juillet 2025

Prédication Luc 10, 38-42

Frères et sœurs en Christ, chers amis,

Nous voilà dans la maison de Marthe et Marie, deux femmes amies de Jésus de Nazareth, sœurs de Lazare que Jésus avait, touché jusqu'aux larmes, réveillé de la mort. Il est question ici de l'accueil. Et comme tout un chacun de nous, ces deux femmes font comme elles l'entendent et donnent du meilleur pour cet exercice d'hospitalité.

Et, effectivement, Marthe, l'aînée sans doute des deux sœurs et donc la maîtresse de cette maison accueille chez elle Jésus selon les règles de l'art de l'hospitalité. L'évangéliste Luc nous présente ici un modèle de foi, en quelque sorte. Rappelez-vous ce que dit Jésus aux chrétiens de Laodicée, au début de l'Apocalypse de Jean : « *Voici : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi.* » (Apoc. 3 / 20) C'est ce que Marthe a fait. C'est ce que nous, qui « *ne [sommes] ni froids ni bouillants* » (*ibid.* v. 15), comme les Laodicéens, sommes appelés à faire. Répondre à l'appel de Jésus et le laisser entrer, afin de partager le souper.

Marthe, modèle de la foi... ? Pourtant d'habitude on regarde plutôt Marie, sa sœur ! C'est d'ailleurs bien ce que déclare Jésus à la fin du récit. C'est donc qu'il y a quelque chose qui ne s'est pas passé comme ça aurait dû. L'évangéliste le laisse déjà entendre dans la manière dont il raconte. « *Marthe était absorbée par les nombreux soucis du service* ». Ensuite « *elle survint* », ce qui dit bien qu'elle n'était pas là, pas là où se trouvait Jésus. Éternel problème de faire la cuisine en même temps qu'on reste avec ses invités : tous ceux qui cuisinent savent que ce n'est guère faisable, sauf pour un repas froid ! Marthe, tout comme moi lorsque je fais à manger, était donc dans sa cuisine et non pas avec Jésus. Bien sûr, c'était pour lui, pour le servir lui, qu'elle préparait le repas. D'ailleurs, le mot français « *service* » traduit le grec « *diaconie* », que le latin quant à lui traduisait « *ministère* ». Le mot pour désigner un engagement d'Église, un service du Seigneur...

Et nous voilà au cœur de la question : Marthe prend-elle sa préparation du repas pour un service d'entraide, ou bien pour un ministère ? Dans l'un ou l'autre cas, il faut se demander si Jésus, comme invité ou comme Seigneur, en avait besoin... Rappelez-vous cette fois le dialogue entre lui et la Samaritaine, où Jésus lui demande à boire un verre qu'il ne verra jamais, car c'était la femme qui avait besoin de lui et non l'inverse (Jean 4 / 7-10). Du coup, c'est à tout ce qui est notre religion que nous sommes renvoyés, tout ce dont nous croyons que Dieu nous le demande pour le servir, que ce soit piété ou morale. Et le choix des autres textes de ce matin n'est alors pas anodin, qui dénoncent précisément la religion, avec violence comme le fait le prophète Amos, ou de manière plus soft comme l'apôtre Paul, ou encore Jésus selon Marc, qui dénonce la tentation de Pierre.

On peut trouver le texte d'Amos excessif. Mais c'est dans son excès-même qu'il dit l'Évangile, la venue du Jour du Seigneur, qui révélera la religion pour ce qu'elle est : un gros contre-sens qui laisse croire que Dieu veut être servi avant les gens. L'évangéliste Marc nous rappelle également le contresens de notre religion (humaine) qui a préféré sa propre gloire à celle de son Dieu « *venu non pour être servi, mais pour servir* » (Marc 10, 45). Paul va dans le même sens quand il dit que peu importent les dons de piété ou de théologie les plus prestigieux, que peu importe même de donner sa vie au service des gens, si ce n'est pas par amour, à l'image du don du Christ lui-même. (1 Cor 13).

Lorsque je suis comme Marthe, je pense que c'est le service que je dois à Dieu. Et lorsque je reçois l'Évangile et lui ouvre la porte, j'accueille le service immérité que Dieu me rend, par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Mais ce service est humainement si difficile à accueillir ! Mais peut-être que ce dernier service me fait honte : devant ceux qui fantasment un Dieu tout-puissant qui ne peut qu'être servi. Mais peut-être surtout parce que je ne peux être fier de moi, car la mort de Jésus pour moi rend visible et me fait réaliser combien je suis incapable de servir Dieu et mon prochain, tant je suis pécheur, occupé de moi-même et de me servir moi en prétendant servir Dieu et les autres.

C'est précisément cette compréhension de la religion et de la relation au Dieu de Jésus-Christ que les Réformateurs ont pointée.

Et Marthe, quant à elle, comprend ainsi la religion comme service, comme obligation : elle reçoit Dieu chez elle ! Mais elle ne s'occupe pas de lui, elle s'occupe de son service. Elle ne prend pas le temps d'écouter la parole de Dieu... et donc elle ne réalise pas que ce n'est pas cette parole qu'elle met en

œuvre, mais seulement sa propre idée de la religion, du service. Oui, elle accueille Dieu à sa table pour lui faire à manger. Mais l'Évangile, c'est d'accueillir le Dieu qui me donne lui-même à manger ses paroles, sa propre vie. Et ça, c'est Marie qui l'a fait, la petite sœur qui n'aidait pas son aînée dans la pièce d'à-côté, mais « *qui s'assit aux pieds du Seigneur, et qui écoutait sa parole* ».

Jésus ne reproche pas à Marthe de ne rien faire comme il faut. Il reconnaît qu'elle fait beaucoup. Mais il lui reproche de prendre ce beaucoup pour ce que Jésus attend d'elle. Il lui reproche de se noyer dans son service, dans son ministère, au lieu d'écouter la parole qui la nourrirait. Il lui reproche de ne pas prendre de nourriture, ce qui la conduit forcément à l'épuisement, voire à une inefficacité qu'elle reconnaît elle-même, puisqu'elle confesse avoir besoin d'aide !

C'est comme ce que l'évangéliste Luc dit à propos des « *serviteurs inutiles* » (17, 7-10), notre Dieu n'est pas un dieu à se mettre les pieds sous la table, mais au contraire il nous invite à la table où il sert lui-même. Et nous avons besoin de la nourriture qu'il nous offre malgré notre indignité, justement à cause de notre faiblesse que nous avons du mal à admettre. Nous avons besoin de nous nourrir de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, du corps qu'il a donné et du sang de l'alliance qu'il a scellée ainsi à jamais. Nous avons besoin que sa parole entre en nous et nous nourrisse, nous avons besoin de la mâcher, de la manger, de la digérer, de nous en fortifier.

Marthe n'est après tout l'image que de notre agitation et de notre mauvaise conscience. L'image de notre religion, qui nous paralyse ou bien nous maintient dans la pièce d'à-côté, là où Jésus n'est pas. Et elle ne vient auprès de lui que pour lui faire des reproches, pour lui reprocher de prendre sa place à elle et de donner nourriture, une autre nourriture que celle qu'elle est en train de préparer. Elle est l'image de la tentation religieuse que nous connaissons comme tout le monde, et nous n'en sommes pas exempts sous prétexte que nous sommes protestants.

L'exemple de la foi, c'est Marie, et sous ce nom c'est toujours l'image de la foi qui nous est donnée dans le Nouveau Testament, que ce soit Marie de Nazareth, la mère de Jésus, ou bien Marie de Magdala, ou encore Marie de Béthanie, comme dans notre texte.

Alors suivons l'invitation de Jésus de Nazareth qui nous convie à nous asseoir pour nous nourrir de ses paroles. Cette parole nous est adressée ensemble,

nous qui sommes l'Église justement quand nous recevons ensemble sa Parole. Mais en même temps la parole est adressée personnellement à chacun, comme Jésus parlait à Marie dans la maison de sa sœur, comme un ange un jour à une autre Marie, jeune vierge tout juste fiancée (Luc 1, 26-38), ou comme Jésus encore à l'autre Marie au bord d'une tombe vide (Jean 20, 15-16) ... Le défi chrétien est donc bien là : entendre ensemble une parole personnelle, avancer vers les autres en restant « *assis aux pieds de Jésus* ». Ce n'est pas en votre pouvoir, ni dans le mien. C'est l'œuvre du Saint-Esprit en nous. Il faut juste cesser de nous agiter et de tourner en rond, et le laisser agir, lui. C'est lui qui sait ce dont nous avons besoin. Acceptons l'amour par lequel il nous sert. Amen.

Silvia ILL